

Des habits sympas, à la mode et surtout pas chers, c'est chouette ! Telle est la devise de l'entreprise « **Mim's** » dirigée d'une main de fer par le PDG, président directeur général, Richard Pinsonneau.

Confortablement installé dans son fauteuil de luxe en cuir noir dans un bureau magnifique, carré, bien rangé, design et très chic, il est en train de lire son quotidien habituel lorsqu' un article l'interpelle : « Oscar et la bouteille à la mer ».

Il apprend qu'Oscar n'a pas la vie ordinaire d'un garçon de dix ans. Atteint d'une leucémie, il est obligé d'habiter à l'hôpital où il ne côtoie que des enfants malades et où il ne voit ses parents qu'un jour par semaine. Il est très lié à une dame qui s'appelle Mamie Rose et qui fait partie de l'association des Blouses roses. Ensemble ils ont développé une relation basée sur la confiance et les confidences. C'est en se baladant tous les deux au bord d'une plage que ce mardi matin il a découvert une bouteille à la mer, ces fameuses bouteilles à la mer porteuses de messages dit-on. Effectivement il n'a pas été déçu puisque qu'un papier enroulé et ficelé a éveillé la curiosité de notre petit garçon. Les yeux levés vers le ciel derrière la fenêtre de sa chambre, il récite le message qu'il vient de découvrir : « Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité. » Son rêve le plus cher : se battre, gagner, guérir.

Richard Pinsonneau plisse les sourcils en soupirant puis lève les yeux au ciel en pensant que cette bouteille n'est là que pour faire croire à cet enfant malade qu'il peut guérir de sa leucémie. Le regard fixe et vague, sans véritable expression il repense à son enfance et ses années d'étude et toute l'énergie utilisée pour bâtir son empire. Cet empire dont il ressent une grande fierté. Debout devant la fenêtre, il adopte une position droite avec les mains derrière le dos et il se plaît alors à imaginer être au centre de l'attention...En effet, en assemblée générale, il aime bien être accompagné d'autres chefs et de ses assistants pour parler de la stratégie à adopter devant les regards admiratifs, sceptiques ou méfiants des employés de son entreprise. Mais ce besoin d'attention limite beaucoup sa capacité à éprouver de l'empathie pour les autres. Un jour Philippe, un employé qui était dans l'entreprise depuis trois ans est arrivé au bureau attristé car il avait perdu son chien. Richard Pinsonneau lui a demandé de se mettre au travail avec efficacité en laissant ses états d'âme de côté.

Monsieur Pinsonneau est charmant, bel homme et a le type classique, élégant. Il est de grande taille et, ostensiblement optimiste et enjoué, fait pour diriger une entreprise de grande qualité qui nécessite qu'on l'écoute et qu'on le respecte.

Les magasins « Mim's » sont son empire, sa richesse ; des centaines de boutiques dans toute la France. En centre-ville, devant l'étalage de la porte centrale, il y a là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtent les clientes au passage. Dans les vitrines, des vestes de tailleur, des doudounes, des blousons en suédine habillent les poupées mannequins, et leurs tons gris taupe, aubergine, bleu pétrole, écru sont coupés par les pancartes blanches des étiquettes. A l'intérieur, pendent également des jupes drapées, des jeans slim, bootcut, skinny, legging, jegging, des robes imprimées. Puis en bas, dans des casiers, débordent des chaussures et accessoires, vendus pour rien, de grands sacs shopping, des ceintures vernies, des foulards imprimés, des bottines, des boots aux couleurs dorées, argentées, aux motifs léopard, à carreaux, rayés, fleuris. Devant la caisse, se trouvent suspendus sur des présentoirs des bijoux bracelet manchette, collier indien perlé, sautoir tressé, collier plastron .C'est un déballage géant de foire, ses magasins semblent crever et jeter leur trop-plein à la rue.

Il appuie son menton sur la paume de sa main, il tapote des doigts comme pour chasser l'ennui puis l'air goguenard, il repense à cette fameuse phrase et imagine son rêve qui est de racheter une autre entreprise pour être encore plus riche et plus connu.

Comme ses parents seraient fiers de lui ! Quelle belle réussite ! En pensant à eux, les larmes lui montent aux yeux puis il se ressaisit. Enfant, il ne s'est senti aimé que dans certaines circonstances, comme si l'amour parental dépendait de ses performances. On exigeait qu'il soit le meilleur. Il croyait qu'on ne l'aimerait que s'il était parfait. S'il n'avait pas de bonnes notes, ses parents le grondaient et le privaient de dessert. C'est peut-être pour cette raison qu'il est accro aux mille-feuilles car cela lui rappelle son enfance, c'était la pâtisserie préférée de sa grand-mère et cela calme son anxiété. Il se sent bien.

Le lendemain, avec une valise à roulettes et son attaché-case, il monte dans le taxi pour aller à l'aéroport afin de prendre son avion pour Pondichéry où il a rendez-vous avec ses partenaires sous traitants. Assis à l'arrière de la voiture, il consulte son cahier de rendez-vous pour le lendemain. Il est presque midi. La nuit a été courte car il a fallu faire une conférence téléphonique avec d'autres partenaires sous-traitants du Mali. Il se dit que même un café ne réussirait pas à le requinquer. bercé par le ronronnement du moteur, les paupières mi-closes, il observe l'entrée de l'aéroport quand une dame retient son attention.

« Oh la la, la pauvre dame mal habillée, mal coiffée, je n'aimerais pas être à sa place ! » pense-t-il.

En sortant du taxi, il est même sidéré de constater que cette dernière, femme vieille, mains rouges, jupe trouée et de travers ose l'aborder.

« Cessez de me regarder de haut avec mépris. Je suis Mathilde Loisel, (héroïne de la Parure de Guy de Maupassant). J'aimerais vous mettre en garde sur le danger qui peut vous arriver si vous accordez trop d'importance à votre apparence.

- Je suis pressé, je n'ai vraiment pas le temps de vous parler. J'ai un avion à prendre pour Pondichéry ! s'impatiente le chef d'entreprise.
- J'étais jolie et charmante. Je rêvais d'être riche, d'avoir de belles toilettes, des beaux bijoux mais nous n'avions pas les moyens, raconte Mathilde Loisel.
- Et alors ? Mon rêve est de racheter une autre entreprise pour être encore plus connu, plus riche. J'ai besoin de montrer que j'ai du pouvoir. J'aime me comparer aux autres, j'aime la gloire et le luxe. Je mérite une situation privilégiée, les autres sont là pour travailler pour moi ! se vante Richard Pinsonneau.
- Ecoutez mon histoire et vous comprendrez. Je voulais être la plus belle au bal du ministère, être regardée par des gens importants. J'avais emprunté un bijou à ma meilleure amie pour être remarquée. C'était un chapelet de diamants mais je l'ai perdu au bal. Faites attention à vous, nous avons gâché dix ans de notre vie pour rembourser le bijou. Le pire c'est quand nous avons appris que la parure était une fausse, explique la pauvre dame.
- Dommage pour vous ! Moi j'ai une emprise sur les autres, une façon spéciale de regarder mes employés et de m'exprimer. J'ai de l'argent, je suis toujours bien habillé, ceinture, cravate, des belles chaussures de marque. Je suis toujours élégant et charmant.
- A cause de moi, de ma vanité, j'ai tout gâché, notre vie à deux, notre famille c'est à cause de moi. Regardez ce que je suis devenue : j'ai vieilli avant l'heure, je n'ai plus de force et je ne suis plus élégante. Mon mari était employé au ministère, il était doux, gentil ... j'avais tout pour être heureuse mais à vouloir toujours plus, j'ai fini par tout gâcher, soupire Mathilde en baissant la tête
- Tant pis pour vous, je suis différent des autres personnes, de vous. Je gagne très bien ma vie. Je n'ai pas de problème. Vous êtes mal habillée, mal coiffée. Votre mari aurait dû travailler plus pour vous acheter ce bijou au lieu de l'emprunter. »

Sur cette dernière phrase, il tourne les talons sans même un au revoir et se dirige sûr de lui vers le comptoir d'enregistrement. Il fait une moue, soupire et se concentre déjà sur son prochain rendez-vous en Inde avec ses partenaires sous-traitants.